

La forme du pouvoir politique actuel dans ces Etats, qui représente incontestablement une monstrueuse déformation bureaucratique du pouvoir démocratique prolétarien, n'est pas déterminante pour une caractérisation sociologique correcte de ces Etats. Cette forme est le produit du rôle réactionnaire qu'a joué sur ce plan la direction bureaucratique de l'U.R.S.S., et du caractère arriéré des pays où ces transformations révolutionnaires dans la structure économique et sociale ont eu lieu jusqu'à maintenant.

Ces formes du pouvoir politiques ne sont pas figées, elles ne sauraient se stabiliser en tant que telles pour une période historique. Ce sont des formes transitoires soumises à l'influence de la dynamique de la situation internationale qui évolue vers une victoire mondiale sur le capitalisme. Elles ne résisteront pas à cette victoire, elles seront balayées au cours des développements révolutionnaires sur l'échelle mondiale, qui changent constamment le rapport des forces entre la direction bureaucratique et les masses, en faveur de celles-ci.

Ces formes de pouvoir politiques sont historiquement *épisodiques*, tandis que les *nouveaux rapports de production* établis constituent un élément déterminant immensément progressif. C'est grâce à ces nouveaux rapports que ces pays franchissent, à pas étonnamment rapides, les étapes d'une industrialisation accrue et connaissent déjà un prodigieux développement de leurs forces productives qui est impossible sous le régime capitaliste.

Attribuer ces réalisations à la pression bureau-

cratique sur les masses, c'est encore une fois se réfugier dans le domaine du subjectivisme anti-scientifique, incapable de saisir les causes premières et d'ordonner l'importance des différents facteurs qui déterminent un phénomène. Que les masses de ces pays soient astreintes à un effort productif accru dans des conditions souvent très pénibles, ceci est incontestable. Mais d'autres régimes aussi bien dans le passé qu'à présent ont abusé de l'effort des masses sans aboutir aux mêmes résultats productifs, simplement parce que les conditions générales de la production ne se prêtaient pas à un développement des forces productives.

Par exemple, Franco use et abuse de l'effort productif du peuple espagnol qui travaille dans des conditions de véritable misère, or les forces productives de l'Espagne non seulement stagnent mais reculent. Pourquoi ? Parce que les conditions générales de production en Espagne qui sont capitalistes et entachées de survivances féodales, non seulement ne se prêtent pas à l'utilisation productive de la force de travail des masses mais, en avilissant celle-ci toujours plus, provoquent au contraire une baisse du niveau général de la production.

L'étatisation et la planification générales de l'économie constituent un gigantesque pas en avant dans la voie de l'épanouissement des forces productives freinés par les rapports de production capitalistes. Et ceci, malgré le rôle omnipotent et spoliateur de la bureaucratie et malgré l'entrave anti-économique que constitue son régime antidémocratique qui empêche l'associa-